

PERMANENCES REGIONALES EN HERESIOLOGIE  
ANATOLIENNE  
DE L'ANTIQUITÉ AUX OTTOMANS

in  
Michel Balivet

*Mélanges byzantins, seldjoukides et ottomans*

Les Editions Isis

Istanbul

2005

pp.7-19

En Anatolie, pour paraphraser une formule célèbre , si tout se transforme - et en particulier depuis une cinquantaine d'années-, rien ne se perd jamais tout -à -fait . Cela est vrai en archéologie, en géographie humaine comme en histoire des idées et en bien d'autres domaines.

Pour qui a sillonné quelque peu la péninsule micrasiatique avec un œil attentif, deux évidences s'imposent :premièrement, l'Anatolie est une mosaïque de régions très fortement diversifiées ; deuxièmement, cette diversité régionale a perduré à travers l'histoire, avec une toponymie qui a souvent changé mais avec des caractéristiques diachroniques constatables.

La diversité régionale tout d'abord : le relief, le climat, la végétation et les hommes ont façonné régionalement l'Anatolie, et ont scindé la péninsule en de nombreux compartiments sinon étanches , du moins bien marqués. Entre un *Karadenizli* de la forêt pontique, un Turcoman des hauts plateaux, un pêcheur de Bodrum, un Pomak d'Erdek ou un exploitant de coton de la *Çukurova*, la diversité est grande. Cette diversité très ancienne a entraîné au cours des âges une fragmentation du territoire en entités politiques rivales ou en provinces fortement régionalistes . Royaumes hellénistiques, provinces romaines, thèmes byzantins, beyliks turcomans et vilayets ottomans, n'abandonnèrent jamais leur particularisme régional,

malgré les tendances centralisatrices des gouvernements centraux et l'attraction des capitales d'Etat ,royales ou impériales : au premier siècle avant Jésus-Christ, à l'abri de la chaîne pontique, Mithridate résista aux Romains . On parle encore un dialecte gaulois en Galatie à la fin du IV e siècle de notre ère (1). Au XI e siècle, le parti militaire des provinces asiatiques de Byzance s'oppose au gouvernement civil de Constantinople. Dès les XIV e- XV e siècles, les émirs de Karaman ou les tribus *yürük* du Taurus furent rétifs à la domination ottomane ,comme dans la Turquie républicaine, les électors d'Aydın ,d'Adana ou de Sivas, se démarquent souvent des options du pouvoir central.

Quant à la permanence anatolienne, elle est vérifiable en bien des domaines : l'archéologue ,par exemple, sait bien que la péninsule est un conservatoire aux multiples richesses, de la protohistorique cité de Çatalhöyük, à la seldjoukide Konya et à l'ottomane Bursa, en passant par la gréco-romaine Ephèse, l'arménienne Ani et la byzantine Nicée. Permanence aussi de l'homme anatolien en sa région particulière et de l'image –vraie ou fausse- que s'en font les autres : le rude bûcheron de Kastamonu du *Karagöz* ottoman, trouve son pendant exact chez son compatriote antique et byzantin, le rustique Paphlagon ; l'habitant médiéval de la mer Noire, considéré globalement comme « Laze » par la dérision constantinopolitaine, est toujours le benêt des histoires populaires de la Turquie et de la Grèce modernes (2).

Longtemps également, il y eut une permanence en toponymie urbaine : si Ankyra se retrouve facilement sous Ankara, Gangra bien que moins reconnaissable apparaît sous Çankırı; Yumurtalık était récemment encore Ayas ,la ville où Apollonios de Tyane se forma et Yakacak, jusqu'à peu ,gardait le nom de Payas, port d'où Marco Polo partit pour son périple asiatique.

Cette permanence régionale anatolienne, on peut également la constater en histoire des idées religieuses et plus particulièrement dans l'histoire de ces mal-pensants que les orthodoxies qualifient d'hétérodoxes et plus fortement d'hérétiques.

On sait la place tenue par la péninsule micrasiatique dans l'histoire des croyances et des cultes antiques les plus populaires et les plus influents : la déesse-mère phrygienne Cybèle et la pierre noire de Pessinonte, la Grande Artémis des Ephésiens et sa statue aux seins multiples (polymastos) etc...

Quant aux hérésies, pour ne parler que de l'Asie-Mineure chrétienne puis musulmane, elles fleurissent, on le sait, dès le premier christianisme : Jean l'Évangéliste fustige l'hérésiarque Cérinthe à Ephèse (3), l'ancien prêtre de Cybèle, Montanus, est contré par Epiphane de Salamine (4) comme Marcion « rat du Pont » est dénoncé par Tertullien dans un texte particulièrement évocateur pour notre propos où le grand apologiste met en relation facteurs climatiques et humains et vocation supposée pour l'hérésie de telle région, ici la région pontique (5):

*« La mer qui s'appelle Pont-Euxin (c'est-à-dire mer hospitalière) a reçu par ironie de mot un surnom qui dément sa nature...elle est éloignée de nos plages civilisées (de Méditerranée) comme si elle avait honte de sa barbarie. Les peuples les plus féroces l'habitent...Point de demeure fixe pour ces populations...Ils égorgent leurs pères pour se nourrir de leur chair qu'ils mêlent à celle des animaux Là les femmes sont étrangères à tous les sentiments de pudeur. Les mères refusent leurs mamelles à leurs enfants...Le ciel lui-même est de fer dans cette région. Jamais de jour lumineux...Pour atmosphère, de sombres vapeurs ; pour toute saison, l'hiver...Partout, la torpeur, l'engourdissement, la mort. En ces lieux, il n'y a d'ardent que les passions féroces. .. Aussi le théâtre a-t-il emprunté à ces lieux sinistres toutes ses tragédies, les sacrifices de la Tauride, les amours de Colchos, les tortures du Caucase. Mais, parmi les monstrueux enfantements de cette terre, la production la plus monstrueuse , c'est Marcion, rat du Pont (6), dont les incisives rongent l'Évangile. »*

Ainsi Tertullien exprime-t-il la conscience qu'il a de ce que les paramètres régionaux, climatiques et humains, prédisposent telle ou telle région à l'hérésie. ( Ici les régions pontiques, au sens large ; on peut y faire entrer les régions intérieures, Amasya, Tchorum etc...)

Plus tard, à travers les fulminations byzantines contre les hérésiarques anatoliens, iconoclastes, judaïsants, dualistes divers, la condamnation des hétérodoxes se perpétue à l'époque musulmane où les *ulemâ*, gardiens du sunnisme, portent *fetvâ* sur *fetvâ* contre les nombreux mouvements dissidents, derviches errants, *tarikât* hétérodoxes, cadres religieux des tribus turcomanes dont la turbulence et les révoltes socio-religieuses périodiques scandent l'histoire seldjoukide et ottomane.

Toute étude diachronique d'hérésiologie anatolienne ainsi conçue doit donc être élaborée à partir d'une amplitude chronologique très grande qui va, pour prendre ses bornes extrêmes, de la floraison gnostique des premiers siècles de notre ère, aux grandes révoltes socio-religieuses qui secouèrent l'Empire ottoman au temps de Soliman le magnifique et de ses successeurs, soit quelques dix-sept à dix-huit siècles d'hérésiologie anatolienne.

La perspective de mener à bout une telle analyse semble, bien-sûr, irréaliste par la complexité et l'immensité de son champ de vision, mais cela ne doit pas empêcher quelques prudents sondages qui, me semble-t-il, peuvent dévoiler une certaine cohérence en une matière religieuse anatolienne envisagée non plus comme composée d'ingrédients radicalement séparés par le temps, différents et opposés par nature, mais comme une substance qui fut, certes, malléable, à la mesure des pressions de l'histoire mais dont le noyau dur résista peut-être mieux qu'on croit, à la succession des hégémonies politiques et idéologiques.

Or l'une des bases de la résistance du « mal-pensant » anatolien de toutes les époques, pourrait bien être un certain cadre régional qui survécut aux mutations culturelles, linguistiques et religieuses.

Je donnerai quelques exemples byzantins et turcs pour étayer cette idée de continuité régionale en hérésiologie anatolienne :

Plusieurs chercheurs ont mis en relief dans leurs travaux l'identité de cadre régional du mouvement paulicien d'époque byzantine et de la révolte des *Bâbâi* du temps des Seldjoukides de Rûm :

Irène Mélikoff dans son ouvrage récent sur *Hacı Bektâch* rappelle que le pays paulicien correspond « ...aux zones habitées par les *Alevî, Koloneia- Chebin Karahisar, Néo-Césarée-Niksar* », et bien-sûr Tephrikè-Divriği (7).

Ahmed Yachar Ocak parle dans son livre sur la révolte de Bâbâ Rasûl de la région du haut bassin du Kızılırmak, l'antique Halys, comme de l'une des contrées anciennement pauliciennes où se développa le mouvement *bâbâi* au XIIIe siècle (8).

Irène Beldicéanu ,dans un article de 1998, attire ,quant à elle, l'attention sur un fait très éclairant pour mon propos : un même lieu près de Şarkışla entre Kayseri et Sivas servit de cadre à 3 batailles fort éloignées dans le temps les unes des autres , mais toutes trois reproduisant un scénario d'affrontement entre un mouvement hétérodoxe régional et le pouvoir central : au même endroit, Shâh Kulu au début du XVIe siècle combattit l'armée ottomane, Bâbâ Ishâk au XIIIe siècle affronta les troupes seldjoukides et les Pauliciens de Chrysocheir, au IXe siècle, furent vaincus par les soldats byzantins (9).

Permanence régionale, topographiquement particulièrement ciblée dans ce cas, du choc entre hétérodoxes anatoliens et gouvernement central défenseur de l'orthodoxie !

La région qui va de Tchorum à l'ouest à Sivas-Divriği à l'est, par Amasya et Tokat, se signale fréquemment aux époques médiévale et ottomane par son non-conformisme religieux et sa turbulence politique.

Quelques exemples supplémentaires confirmeront ce phénomène : c'est dans la plaine de Kasova près de Tokat qu'un mouvement anti-ottoman favorable aux idées du cheykh Bedreddîn se déclare au début du XVe siècle (10). De même, la ville de Darende, qualifiée aux temps byzantins de bastion paulicien(11) ,est en relation avec le même mouvement bedreddînien (12).. Une ville comme Amasya, centre de

Bâbâ Ilyâs au XIII<sup>e</sup> siècle **(13)**, se remarque par son indépendance frondeuse vis-à-vis de tous les pouvoirs qui veulent la soumettre : elle se donne, sans considération d'ordre religieux ou culturel, tour-à-tour à l'aventurier normand Roussel de Bailleul contre l'autorité byzantine, puis aux Seldjoukides contre ses maîtres précédents, les Danichmendides**(14)** .

A propos du mouvement des *Bâbâi*, on peut attirer l'attention sur une curiosité toponymique : la région de Çorum qui est un des centres *bâbâi* au XIII<sup>e</sup> siècle **(15)**, est désignée par Strabon d'Amaseia au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, par le toponyme de *Babamonitis-Babanomon* **(16)**.

Elizabeth Zachariadou a signalé dans une de ses études , qu'un centre urbain appelé depuis l'antiquité *Karasos*, se trouve au XIV<sup>e</sup> siècle dans la mouvance de la dynastie au nom qui sonne pourtant bien turc de *Karası* **(17)**; et moi-même, je continue à me poser des questions sur ce Bey Menteşe appelé, sous sa forme grecque, *Salpakis* ou *Salampakis*, nom que j'avais , je pense avec raison, décrypté comme un nom turc signifiant « le Seigneur fort », *Sağlam* Bey, selon la traduction exacte qu'en donne le chroniqueur byzantin qui rapporte ce nom turc en transcription grecque **(18)**, et j'ai réalisé que ce *Salpakis*-là évolue dans une zone appelée depuis l'antiquité région de la *Salpakè* !! **(19)**

Cette imbrication toponymique mêlant sans considération d'antériorité, noms antiques et médiévaux gréco-byzantins et appellations incontestablement turques, voire turques d'Asie centrale, doit cacher un processus d'appropriation très particulier basé sur l'homophonie et le calembour populaire cher aux Turcs de toutes les époques, du type *Istanbul / Islâmbol* , *Agamemnon/Ağa-memnun*! **(20)**

Il n'est pas question d'entrer ici dans le détail des déviations idéologiques et morales reprochées aux groupes hétérodoxes anatoliens aux époques byzantine et turque. Un seul exemple cependant : Dans la Paphlagonie toute proche des régions ultérieurement *bâbâi*, *kızılbaş* et *alevi*, sévit au XI<sup>e</sup> siècle , un hérésiarque byzantin, Eleuthère , qui s'installa en un lieu nommé

*môrokampos*, « la plaine des fous » (21) -on connaît des *deliler*(les fous en turc) , *delilerkent* « (la ville des fous ») etc... dans l'Anatolie musulmane (22), par allusion aux mystiques errants faisant partie du paysage religieux de cette province de l'islam comme ils avaient fait partie de celui de l'Asie-Mineure byzantine.

On reprochait entre autres choses à Eleuthère de Paphlagonie des pratiques sexuelles condamnables comme on le fit constamment des divers « extincteurs de bougies » supposés ( *mumsöndü* ), à l'époque ottomane (23) et au-delà, ainsi que le montrent les travaux d'Irène Mélikoff, concernant le *uryanlar semâi* ou « danse des nus » (24).

Autre illustration, spectaculaire, me semble-t-il, d'un foyer d'hérésie qui perdure en une même région, voire une même ville, aux époques byzantine et turque, c'est le cas de la cité de Nakoleia dans l'antique Phrygie Epictète (25) ; c'est de cette ville que partit, au début du VIIIe siècle la crise iconoclaste qui, on le sait, perturba gravement pendant un siècle et demi la société byzantine (26).

Or, cette cité de Nakoleia dont l'évêque Constantin fut le premier théoricien de la lutte contre les images, se signale dès le IVe siècle par sa résistance à la nouvelle religion d'Etat, le christianisme, imposé par le pouvoir central constantinien (27).

Et bien plus tard, à l'époque musulmane, la même agglomération devient , sous le nom de Seyyid Gâzî (28), un actif centre antinomiste où , au XVIe siècle, selon Aşık Çelebi, se rassemblent tous les trublions et autres individus en rupture de ban '...étudiants brouillés avec leurs professeurs, sipahis qui ont rompu avec leurs chefs, adolescents sans barbes, irrités contre leurs parents... », tous veulent devenir des mystiques anti-conformistes (*abdâl*) (29).

Ahmed Yachar Ocak a bien mis en relief la surveillance constante qu'exercèrent les autorités ottomanes à l'égard de la turbulente confrérie *kalenderî* de Seyyid Gâzî, laquelle, selon les sources officielles , transgressait sans cesse « ...la voie des sunnites et de la communauté musulmane (*tarik-i ehl-i sünnet ve cemâat* ) » (30),

nouvel exemple donc d'une longue tradition régionale d'opposition idéologique à l'orthodoxie dominante imposée en Anatolie, par le pouvoir central de Constantin le Grand à Soliman le Magnifique et au-delà.

On pourrait aussi rappeler les divers mouvements judaïsants qui mêlaient étroitement pratiques juives et chrétiennes, et ultérieurement judaïsme et islam : entre le Ve et le IXe siècle, on signale des judaïsants en Phrygie, et en Cappadoce, des Hysistariens, Melchisédechens etc...A Amorion en Grande Phrygie, l'empereur Michel II au IXe siècle, aurait appartenu à un de ces groupements pratiquant baptême chrétien et loi mosaïque à l'exception de la circoncision (31).

Non loin de là, au XIVe siècle, des judaïsants occupent des positions en vue à la cour de l'émir ottoman, Orkhân (32), et l'on sait qu'au XVIIe siècle, le mouvement *dönme* qui superposait judaïsme et islam, commença à Izmir, patrie de son fondateur, Shabbataï Zvi (33).

Il faudrait aussi parler du triangle formé par les trois cités d'Ankara, Konya et **Hacı Bektâch**, au cœur de l'Anatolie centrale qui virent naître les trois confréries mystiques turques les plus populaires, *Mevlevî* à Konya, *Bayramî* à Ankara et *Bektâchî* en Cappadoce (34).

Ces *tarikats* intégraient à l'occasion aux rites strictement orthodoxes de l'islam, des pratiques d'origine diverse, danses extatiques, utilisation d'instruments de musique comme la célèbre flûte des derviches tourneurs, le *ney*, et cela en des régions qui, selon des traditions antiques rapportées par exemple au IIIe siècle par Clément d'Alexandrie, auraient été particulièrement fertiles en inventions musicales :

*" les Phrygiens trouvèrent la flûte... les Cappadociens inventèrent l'instrument de musique dit nabla... on dit aussi que la syrinx traversière est l'invention du Phrygien Satyros, cependant qu'Agnis, Phrygien lui aussi, a inventé le tricorde ... l'idée de pincer des cordes serait due encore à Olympos le Phrygien, ainsi qu'à Marsyas,*



*Phrygien également, les modes phrygien, mixophrygien et mixolydien"(35).*

Bien avant les célèbres derviches tourneurs, la danse mystique circulaire n'était pas ignorée des chrétiens, ainsi qu'en témoigne un texte bien connu des théologiens byzantins, les *Actes apocryphes de Jean* : on y voit le Christ et ses apôtres dansant en cercle au son de la flûte :

Il s'agit d'un discours de l'apôtre Jean qui est censé rapporter une scène qui se déroula avant la passion du Christ, en présence de ses disciples : « *Le Christ , raconte Jean, nous ordonna de faire un cercle... et placé au milieu, il commença à chanter.. La grâce danse, disait-il, je veux jouer de la flûte, dansez tous. Il appartient de danser en haut. Celui qui ne danse pas ignore ce qui se passe. En répondant à ma danse, garde le silence sur mes mystères. Toi qui dances, comprends ce que je fais(36) ».*

Danse circulaire au son de la flûte, secret des adeptes, on pense par exemple aux accents des *Rubâyât* de Rûmî : « *Les âmes éperdues d'extase dansent ... à l'oreille je te dirai où entraîne la danse(37) ».*

Ces analogies chorégraphiques et instrumentales seraient-elles les indices d'une certaine permanence régionale dans une Anatolie qui accueillit le souple soufisme de Mevlânâ au XIIIe siècle avec autant de facilité qu'elle avait reçu certaines doctrines éloignées de l'orthodoxie chrétienne, comme par exemple celle exprimée par les *Actes apocryphes de Jean* , très appréciée au IVe siècle par les ascètes dissidents de la région d'Ikonion –la future Konya-, selon le témoignage contemporain de l'évêque de la ville, Amphiloque (38) ?. Sans oublier que les *Actes de Jean* furent très prisés des iconoclastes byzantins aux VIIIe-IXe siècles, au point d'être interdits par le deuxième concile œcuménique de Nicée en 787 (39).

L'hostilité aux images exprimée dans les *Actes de Jean* adopte une formulation très proche des positions strictement aniconiques énoncées par Mevlânâ, selon le *Manâqib ul-ârifîn*, récit hagiographique du premier mevlevisme.

Dans le texte chrétien, à un artiste qui veut faire son portrait, l'apôtre Jean reproche de faire d'un modèle vivant, un tableau mort. L'art du peintre « ...est puéril et imparfait (et même) risible », dit l'apôtre, car il est incapable de rendre « ...le portrait d'un vivant dans une âme vivante (40) ».

C'est la même critique faite par Mevlânâ à un de ses familiers grecs, iconographe de son état : les figures représentées sur un tableau n'ont pas d'âme : « ...toi qui es une figure avec âme, dit le maître soufi à l'artiste byzantin dans la biographie de Mevlânâ, toi qui as été fabriqué par un créateur dont l'œuvre est l'univers, est-il permis que tu tombes amoureux d'une peinture sans âme ? »(41).

Mevlânâ lui-même a d'ailleurs conscience que les Anatoliens avaient, avant lui, une vieille tradition musicale et poétique qui facilita l'introduction du *semâ mevlevî* et ainsi Mevlânâ put, selon ses propres dires, « ...insinuer chez les gens de Rûm les mystères divins par la voie gracieuse du concert spirituel »(42).

Quant à Hacı Bektâch, venu comme Mevlânâ d'Asie centrale, il s'installa en Cappadoce, région monastique et mystique s'il en fut, et où la mystique anti-conformiste musulmane des *Malâmatîyya* (43) remplaça peu à peu celle des « fous en Christ » (*Saloî dia Christon*), bien connus en orient chrétien (44). Bektâch, selon son *Vilâyetnâme*, a lui aussi conscience que cette Anatolie où il arrive est en lieu très anciennement marqué par l'exaltation mystique et donc ouvert à toute nouvelle manifestation en ce domaine : « Dans le Pays de Rûm, nombreux sont les Parfaits, les gens fous et ivres de Dieu ( *Rûm'da gerçekler, budalalar serhoşlar çoktur* ) » est-il écrit dans le *Vilâyetnâme* (45).

Ainsi Phrygie et Cappadoce byzantines, Bozok et Aydıneli turcomans et ottomans, les entités régionales de la péninsule anatolienne, semblent sécréter à travers toute leur histoire antique, chrétienne et musulmane, des doctrines hétérodoxes étroitement imbriquées dans des mouvements faits de protestation sociale, de malaise économique

et d'une politique farouche vis-à-vis du pouvoir central, siégeant, la plupart du temps, de Constantin le Grand aux Ottomans, sur les rives du Bosphore.

L'empereur grec et le sultan turc adoptèrent toujours la même attitude méfiante vis-à-vis des hétérodoxies venues d'orient, au point qu'un semblable comportement répressif anime, par delà les siècles, gouvernants byzantins et ottomans ; et les stratagèmes qu'ils utilisent sont identiques au détail près, comme en témoignent, pour terminer, deux passages, l'un byzantin, datant du règne d'Alexis 1<sup>er</sup> Comnène (1081-1118), et mettant aux prises l'empereur et un chef bogomile, l'autre du temps du sultan ottoman Murâd II (1421-1451), opposant le grand vizir à un apôtre du mouvement dissident des *hurûfî*.

Dans le texte byzantin, pour démasquer l'hérésiarque, le basileus le mande au palais, lui fait croire que lui, Alexis, est prêt à rallier le bogomilisme pour peu que l'hérétique lui en présente un clair exposé, ce que ce dernier s'empresse de faire par le menu : « *quelle fut la suite de tout cela ?* raconte la chronique du temps ; *le basileus jeta le masque et ouvrit (brusquement) une tenture (derrière laquelle) tout le sénat avait été réuni, et tous les cadres de l'armée et le synode ecclésiastique, (patriarche en tête) » (46)*. L'hérésiarque confondu, est arrêté, jugé, emprisonné et il mourra finalement sur un bûcher dressé au centre de l'hippodrome « *... spectacle effrayant, dit la source byzantine, où les flammes s'élevaient avec un bruit de tonnerre, en lançant des étincelles qui volaient jusqu'en haut de l'obélisque en pierre dressé au milieu de l'hippodrome » (47)*.

Dans la source ottomane, le premier vizir et le grand mufti sont inquiets de l'emprise exercée par un prêcheur de la secte des *hurûfî*, sur le prince héritier Mehmed Çelebi, le futur conquérant de Constantinople. Ils imaginent le même scénario que jadis Alexis Comnène :

Après avoir dissimulé le mufti dans une pièce de son palais, le vizir y convoque le prédicateur hérétique ; en lui laissant croire qu'il est tenté par la doctrine *hurûfî* il demande au prêcheur de la lui exposer en

détail : « *L'hérétique*, raconte le texte ottoman, *déclina alors tous les principes mensongers des Hurûfi. N'y tenant plus, le mufti jaillit alors de sa cachette, insulta copieusement l'hérétique, lequel s'enfuit terrifié, immédiatement poursuivi par son accusateur jusqu'au palais du sultan* ». Rattrapé, condamné au bûcher, le *hurûfi* est exécuté en place publique devant la Yeni Cami d'Edirne. Et l'auteur ottoman qui rapporte cette anecdote de préciser que le mufti mit tant d'empressement à alimenter le feu du brasier, que sa barbe, qui était fort longue, se mit à brûler ! (48)

### NOTES

1 –M.Sartre (1995) p.314

2 –cf les « histoires lazes » de Turquie et celles concernant les « Pontoi » en Grèce

3 –Irénée de Lyon (éd 1984), p116

4 –Epiphane , *PG*, 41,856-880.

5 –*PL*, 2, 271-272

6 –Jeu de mots sur « pontikos », signifiant à la fois « habitant du Pont » et « rongeur ».

7 –Irène Mélikoff (1998), p164.

8 – A.Y.Ocak (1989), p61.

9 –Irène Beldicéanu(1998) pp. 107-108

10- M .Balivet (1995), p86, nt 104.

11- Corinne Jouanno (1998), p 41

12- Balivet (1995), p 49.

13-. Ocak (1989), p60

14- J.C. Cheynet (1990), p 419.

15- Ocak (1989), p 60

16 Strabon (éd 1981), p189.

17- Elizabeth Zachariadou (1993), pp 227-228

18- Balivet (1999), pp 111-112.

19- Sartre (1995), pp 101,177,213,276.

20- *EI*, « Istanbul » (H. Inalcık) , IV, p 234 : « Le nom issu d'un jeu de mots, islâm-bol ( « où l'islam abonde ») fut donné à la ville d'après une source arménienne contemporaine (...) par son conquérant,

Mehmed II » ; cf aussi le héros Agamemnon, orthographié tout naturellement en turc Agha Memnun « l'heureux Agha » ! (vu sur un écriteau indiquant les bains dits d'Agamemnon, à Inciraltı, près d'Izmir).

21- G.Dagron (1993), pp 327-328.

22- par ex. Clavijo (éd 1990), p 157.

23- Balivet (1995), p 100.

24- Mélikoff (1995), p 236.

25- Strabon (éd 1981) p 140.

26-Dagron (1993), p 97 sqq.

27- P.Chuvin (1991), p 38.

28-sur l'identification de Nakoleia et de Seyyid Gazi, cf F.Lasserre, l'éditeur de Strabon (1981), p 22.

29- Açıktık Celebi (éd 1971), p 175 b.

30- Ocak (1982), p 76.

31- Balivet (1999) pp 172-173.

32- ibid. p151 sqq.

33- G.Scholem (1973), passim.

34- cf entre autres, 3 ouvrages récents sur ces ordres : *Bayramî*, F.Bayramoglu (1983) , *Bektâchî* ,Mélikoff (1998), *Mevlevî*, Balivet (2001); voir aussi G.Veinstein, Nathalie Clayer (1996).

35- Clément (éd 1951), pp 104-105.

36- *Actes de Jean* (éd 1997), pp1001-1004.

37- traduction Eva de Vitray-Meyerovitch (1977), p 40.

38- *Actes de Jean*, p 977.

39- ibid., p 975-976.

40- ibid., p 993.

41- *Manâqib ul- 'ârifîn* (éd 1918-1922), II, pp 69-70.

42- ibid. ,II, p 190.

43- cf par ex. pour le phénomène *melâmî* en monde turc Gölpınarlı (1931), passim.

44- voir notamment l'étude récente de T. Baconsky (1996), p 267 sqq.

45- *Vilâyet-nâme* (1958), p 16.

46- Anne Comnène (éd 1946), III, p 221.

47- ibid. p 227 ; c'est sur la même place de l'hippodrome (*At Meydanı*) que sont suppliciés les hérétiques musulmans à l'époque ottomane : par ex. Ismâîl Machûkî et 12 de ses disciples, au temps de

Soliman le Magnifique, Bayramglu (1983), I , p 78 ; Ocak (1990), p 52.  
48- Tachköprüzâde (1985), pp 59-61.

## BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

*Actes de Jean* (éd 1997)= *Actes de Jean* ,trad.E.Junod et J.-D.Kaestli dans *Ecrits apocryphes chrétiens*, vol.I, dir.F.Bovon et P.Geoltrain,"La Pléiade",Paris,1997

Anne Comnène (éd 1946)= Anne Comnène,*Alexiade*,éd.et trad.B.Leib,vol.III,"Les Belles-Lettres",Paris,1946

Achık Tchelebi (éd 1971)= Achık Tchelebi, *Mechâir'uch-chuarâ* , éd.G.H.Meredith-Owen,dans *Gibb Memorial Series*,*New Series*,vol.24,Londres,1971

Baconsky(1996)=Baconsky (T.), *Le rire des Pères-Essai sur le rire dans la patristique grecque*, Paris,1996

Balivet (1995)=Balivet (M.),*Islam mystique et révolution armée dans les Balkans ottomans-Vie du Cheikh Bedreddîn,le"Hallâj"des Turcs*, Istanbul,1995

Balivet (1999)= Id., *Byzantins et Ottomans:relations,interaction, succession*,Istanbul,1999

Balivet (2001)= Id.,*Konya, la ville des derviches tourneurs*,Paris,2001

Bayramoglu (1983)= Bayramoglu (F.), *Hacı Bayram Veli, Yachamı-Soyu -Vakfı*,2 vol.,Ankara,1983

Beldicéanu(1998)= Beldicéanu-Steinherr (Irène),"La révolte des Baba'î en 1240,visait-elle vraiment le renversement du pouvoir seldjoukide ?", dans *Turcica*,30(1998)

Cheyne (1990)= Cheynet (J.-C.), *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990

Chuvin (1991)= Chuvin (P.), *Chronique des derniers païens*, Paris, 1991

Clavijo (éd 1990)= Ruy Gonzalez de Clavijo, *La route de Samarkand au temps de Tamerlan*, trad. Kehren (L.), Paris, 1990

Clément (éd 1951)= Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, Stromate 1, trad. Caster (M.), "Sources chrétiennes", Paris, 1951

Dagron (1993)= Dagron (G.), dans *Histoire du christianisme*, dir. Mayeur, Pietri, Vauchez, Venard, vol. 4, Paris, 1993

EI= *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde, 1960 sqq.

Gölpınarlı (1931)= Gölpınarlı (A.), *Melâmîlik ve Melâmîler*, Istanbul, 1931

Irénée de Lyon (éd 1984)= Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, trad. Rousseau (A.), Paris, 1984

Jouanno (1998)= Jouanno (Corinne), *Digénis Akritas, le héros des frontières - Une épopée byzantine*, éd. Brepols, 1998

*Manâqib ul-‘ârifîn* (éd 1918-1922)= Aflâkî, *Les Saints des Derviches tourneurs (Manâqib ul-‘ârifîn)*, trad. Huart (C.), 2 vol., Paris, 1918-1922

Mélikoff (1995)= Mélikoff (Irène), *De l'épopée au mythe - Itinéraire turcologique*, Istanbul, 1995

Mélikoff (1998)= Eadem, *Hadji Bektach: un mythe et ses avatars*, Leyde-Boston-Cologne, 1998

Ocak (1982)= Ocak (A.Y.) "Quelques remarques sur le rôle des derviches kalenderis dans les mouvements populaires et les activités

anarchiques aux XVe et XVIe siècles dans l'Empire ottoman ", dans *Osmanlı Araçtırmaları*, 3(1982)

Ocak (1989)=Idem ,*La révolte de Baba Resul ou la formation de l'hétérodoxie musulmane en Anatolie au XIIIe siècle*, Ankara,1989

Ocak (1990)= "Kanûnî Sultan Süleyman devrinde osmanlı resmî düchüncesine karÒı bir tepki hareketi:Oglañ cheyh İsmâîl-i Mâchûkî", dans *Osmanlı Araçtırmaları*, 10(1990)

*PG =Patrologiae cursus completus,series graeca*,éd.Migne(J.P.)

*PL = Patrologiae cursus completus,series latina*,éd.Migne(J.P.)

Sartre (1995)= Sartre (M.),*L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien*,Paris,1995

Scholem (1973)= Scholem (G.),*Sabbataï Sevi –The mystical messiah*,Princeton,1973

Strabon (éd 1981)= Strabon, *Géographie* ,tome IX(Livre XII),éd.et trad.Lasserre(F.), , "Les Belles-Lettres",Paris,1981

Tachköprüzâde (1985)= Tachköprüzâde ,*Es-shekâ'ikun-Nu'mânîye* ,éd.Furat (A.S.),Istanbul,1985

Veinstein, Clayer, (1996)= Veinstein (G.), Clayer(Nathalie) IVE partie, chap.VIII dans *Les Voies d'Allah-Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui* , dir.Popovic(A.) etVeinstein(G.) , Paris,1996

*Vilâyet-nâme* (1958)= *Vilâyet-nâme,Manakıb-ı Hüñkâr Hacı Bektâch-i Velî* ,éd. Gölpınarlı (A.), Istanbul,1958

Vitray-Meyerovitch (1977)= Vitray-Meyerovitch (Eva de),*Rûmî et le soufisme*,Paris,1977



Zachariadou (1993)= Zachariadou (Elizabeth),"The Emirate of Karası and that of the Ottomans: two rival States ",dans *The Ottoman Emirate(1300-1389)*,Rethymnon,1993

\*\*\*\*\*